

**L'Aventurier Malgre lui**

(Suite de la 1er. page)

—Passer la rivière, répéta Claude naïvement, vous connaissez un pont ?

Elisabeth le regarda, surprise.

—Non, dit-elle, les ponts ne sont pas communs par ici, mais il y a les gués.

—Ah ! fit Michon, en comprenant qu'il fallait entrer dans l'eau jusqu'à la ceinture, peut-être, pour atteindre l'autre rive.

—Oui, reprit la jeune fille. Et j'ai tout lieu de penser que l'endroit où vous m'avez trouvée est l'amorce d'un gué.

—En effet, cette avenue, dit Annah, a dû être tracée par les bêtes bêtes fauves, soit en allant boire, soit en passant pour traverser l'eau.

—En bien ! voyons, commanda l'oncle Martin.

—Je vais sonder," dit Boubou, qui prit les devants.

Elisabeth ne s'était pas trompée. Il y avait bien là un gué. Le boy revint tout mouillé, disant :

—On peut passer.

—Jusqu'ou a-t-on de l'eau ?

Cette question, faite par le Parisien, égaya un peu la petite caravane, au grand déplaisir de Claude, qui, précisément, après toutes ces émotions, n'avait plus l'âme aussi solide que les jours précédents.

—Il n'y a pas de caïmans, au moins ? reprit-il un peu pâle.

—Gare la crise ! murmura la bonne Billenbrock, tandis que l'oncle répondait :

—On ne sait pas.

—Comment ! on ne sait pas ? Et si, tandis que nous datageons, il en vient qui nous tirent par la jambe ?

—Ayez pas peur, mister Michon, dit Boubou, très crâne. Je sais aussi le moyen de leur couper le sifflet, s'il s'en présente."

La confiance du boy ne rassura qu'à demi le pauvre Claude. Son oncle disait cependant à Elisabeth :

—Ne faites pas attention aux terreurs de mon neveu, ça le prend surtout le matin. Mais, dans la journée il s'aguerit, au point de devenir un foudre de guerre, vers cinq heures de l'après-midi."

Cependant, le petit nègre expliquait à son maître le procédé qu'il comptait employer contre le crocodile, le cas échéant.

—Ce serait une bête morte d'avance, affirmait Boubou. Tenez, on prend une petite branche de bois dur comme celle-là."

Tout en parlant, le gamin casait une baguette grosse comme le doigt.

—On lui fait une pointe de chaque bout.

—Quelle longueur ?

—Douze à quinze pouces. On la tient solidement par le milieu à pleine main et verticalement, comme ça. Le caïman arrive sur vous.

—Oh ! fit Claude, malgré lui. Mais s'il est très gros, très fort ?

—Ca ne fait rien. Et quand il ouvre la gueule toute grande..."

L'enfant, de ses deux mains, indiquait les dimensions formidables que devait avoir l'appareil masticatoire du saurien.

—Pan ! on lui met le bâton bien droit et toujours verticalement entre les deux mâchoires. Il les ferme, croyant vous saisir par le bras. Les deux pointes de la baguette s'enfoncent dans son palais par en haut, dans sa langue par en bas, et il ne peut plus refermer la gueule.

—Alors ?...

—Alors, on le lâche et il se noie.

—Tu as fait ça, toi ? demanda Michon, ahuri, mais très mal convaincu de l'efficacité d'une telle méthode.

—Oui, mister Michon, souvent."

L'émotion du pauvre garçon l'oppressait ferme quand il entra dans l'eau, ayant Boubou à son côté. Mais il en fut quitte pour la peur. Pas le moindre caïman. Et, comme le cours d'eau n'était pas très large, il fut bientôt sur l'autre bord avec son tri-cyclo que, comme les autres, il avait porté sur son dos pendant le passage du gué.

—Au reste, il n'était mouillé que

jusqu'au milieu des fémurs, et la chaleur promettait de le sécher promptement.

—Avez-vous fait bien attention, Claude, à ne pas laisser tremper l'eau votre carabine et vos cartouches ?

—Oui, oui, mon oncle, répondit le mari de Sophie que l'obligation de donner cette assurance empêcha de répéter :

—Oh ! les voyages ! les voyages !

Mais il n'en grogna pas moins.

—Vous verrez que je serai enrhumé tout à l'heure."

On sourit autour de lui et l'on se mit en route, à pied, jusqu'à ce qu'on eut découvert un chemin sur lequel les cycles pussent rouler.

La pauvre Elisabeth s'était joliment trompée dans ses appréciations.

Soit que la malchance s'acharnât après la petite troupe et qu'elle fût poussée, par elle, dans les endroits déserts, soit que la jeune fille ne connût que très approximativement le parcours du railway dont elle avait parlé, nos gens marchèrent route la journée sans voir un chat, allant toujours à l'Ouest.

Des montagnes, de hauteur médiocre, se dressaient à l'horizon et leur servaient de but.

—C'est là que doit être Little-Mount," disait-elle.

Par malheur, les sommets sur lesquels ils se dirigeaient semblaient fuir devant eux.

Vers le soir, comme ils longeaient un bois qui, de loin, leur avait fait l'effet d'un bouquet d'arbres, ils virent tout à coup déboucher, à trente mètres, un cavalier presque nu, dont la tête supportait un singulier appareil de plumes de dindon ou autres qui se prolongeait dans son dos jusqu'à la croupe de sa monture. Les jambes et la figure de cet être inattendu étaient peintes en rouge, en bleu. Une hache primitive pendait à sa selle. Dans sa main droite il tenait un rifle.

Claude, qui marchait en avant, se replia en armant sa carabine.

—Un Indien," dit-il.

Annah Billenbrock, en sa qualité de Californienne, était familiarisée avec ces sortes de rencontres.

Elle s'avança, suivie de Boubou. Le boy tenait ses mains dans ses poches, prêt à tirer ses revolvers.

Annah prit la parole :

—Mon frère, dit-elle, est sans doute un jeune chef renommé dans sa tribu. Il commande à de nombreux et vaillants guerriers. Serait-il sur le sentier de la guerre ?

—Oui, répondit l'Indien, laconiquement.

—Oh ! oh ! fit l'oncle Martin, voilà une fâcheuse rencontre. Cet animal doit avoir derrière lui une troupe d'êtres féroces, et il y aura peut-être ici un combat entre deux troupes ennemies.

—Le jeune chef, dont les yeux ressemblent à ceux de l'aigle, reprit Annah, peut-il nous dire si le cheval de feu passe bien loin d'ici ?

L'Indien fit un geste montrant la cime des monts, et ajouta :

—Loin à pied. Si l'Aigle Impétueux n'attendait pas le Jaguar-Blanc, il y conduirait sa sœur et ses frères à face pâle.

—Les faces pâles remercient le vaillant guerrier, qui pourra les guider quand le Jaguar-Blanc, dit-il, est un chein dont les coyotes et les loups mangeront le cadavre quand, ce soir, je l'aurai tué.

—Eh bien, nous souhaitons la victoire au jeune chef, dit la bonne Billenbrock, et nous continuons notre route..."

L'Indien resta muet, et les voyageurs, inquiets, se remirent en marche vers le point qu'avait désigné l'Aigle-impétueux.

Quand ils furent assez loin du guerrier peau-rouge, l'oncle Martin prit la parole :

—C'est un de ces brigands sioux ou chérékoë qui ne consentent pas à vivre dans les réserves et qui battent les prairies pour y commettre cent méfaits. Si nous n'avions pas été aussi nombreux, qui sait ce qui serait arrivé..."

Martin parlait d'une voix un peu altérée. Comme il était impossible de supposer qu'il avait peur, Claude

lui demanda :

—Est-ce que vous souffrez, mon oncle ?

—Pas précisément. Mais cette journée de marche m'a brisé. Il me faudrait un long repos.

—Eh bien ! campons ici. L'Indien ne nous mangera pas. Il nous croit partis, d'ailleurs.

—Ne vous y fiez pas..."

—N'importe ! dit Annah. Nous sommes cinq bien armés. Il faut, du reste, que nous trouvions notre souper.

—Pas difficile, dit Boubou. J'ai vu notre affaire."

Le boy s'enfonça dans le bois et revint, quelques instants après, avec trois ou quatre écureuils gris qu'il avait tués, plus deux nichées de corbeau prêts, à prendre leur volée et gras comme des pigons de quatre semaines.

Elisabeth Gartner ne s'accommodait guère de ce retard. Nerveuse, impatiente, elle avait marché tout le jour avec une énergie admirable. Le nom de Charlie, elle l'avait prononcé vingt fois, cent fois en mordant ses mains pour se donner la force de ne pas pleurer. Une minute de gagnée était peut-être le salut pour sont bien aimé.

—Je vais vous quitter, dit-elle. J'arriverai à Little-Mount cette nuit.

—Vous êtes folle, riposta mistress Martin. Comment vous dirigerez-vous dans les ténèbres ? La lune se lèvera vers une heure. Jusquelà, vous marcherez au milieu des plus noirs dangers.

—Plus d'un Indien doit courir la plaine, ajouta l'oncle. Non, restez avec nous. M. Charlie passera la nuit dans une maison bien close. Il court moins de périls que nous. Et demain matin, Boubou partira sur sa machine pour aller l'avertir."

La jeune fille, au désespoir, sentait bien qu'on avait raison, mais elle ne se résignait pas. Claude, toute ému, et redevenu brave depuis deux heures, allait s'offrir pour l'accompagner. Comme lui, elle voulait retrouver et sauver la moitié de son âme. Cette fraternité dans le malheur lui faisait oublier, non seulement sa fatigue, mais l'aversion qu'il avait pour le mystère menaçant dont le pays environnant était plein, car ils se trouvaient juste à cheval sur la ligne qui séparait la civilisation de la barbarie.

Et quelle barbarie ! Il ne s'agissait pas là de contrées où l'ignorance, la haine de l'étranger, la répugnance pour les idées nouvelles font des hommes prompts au soupçon et à la cruauté.

Dans ces pays vous pouvez, si vous avez quelque prudence, passer inaperçu ou conquérir la confiance des natures les plus rebelles.

Comme presque partout où la vie sociale est établie sur des rouages plus ou moins perfectionnés, il y a là une majorité de gens honnêtes et, en dehors de leurs superstitions ou de leurs intérêts immédiats, très bons. Les passions ne s'y déchaînent pas. Des règles semblent les contenir.

A la porte du Far-West, au contraire, on trouve un état social hybride où l'excès est devenu la norme. Sur cette terre à peine défrichée tout sort des proportions admises, convenues.

Les solitudes sont immenses, les propriétés gigantesques. Du sol surgissent des moissons effrayantes et deux ou trois fois renouvelées dans un an. Les troupeaux de boeufs, de chevaux, de cochons suffiraient à une armée en marche pendant trois ans. La nature y montre une telle puissance, y déploie une impétuosité telle que l'homme imbu des idées du vieux monde ne s'y reconnaît pas. Le cœur cuirassé d'airain dont parle Horace y est à peine suffisant pour s'y maintenir.

C'est le théâtre des existences exorbitantes. Tout homme, né ailleurs, doit, s'il a la prétention de s'y établir, reléguer non seulement toute crainte, mais tout scrupule, toute générosité, presque toute grandeur d'âme.

Dans les luttes qu'il lui faudra soutenir, l'homme aura devant lui

**SOME SPECIAL ..VALUES**

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

**DRESS GOODS**

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now **35c** for.....

**WRAPPERETTES**

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... **10c**

**Blankets and Comforts**

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... **\$2.50**

**FLANNELS**

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys **20 25 25c**

**50 PAIRS**

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

**NOW HALF PRICE**

**R. T. HOLMAN**

**MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT**

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902 ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alerton, writes : "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of Mackinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

**Authorized Life of Pope Leo XIII**

**MANAGER WANTED**

Trustworthy lady or gentleman in each district to manage our business and start agents in the sale of the Official and Authorized Life of Pope Leo XIII. Book issued under the imprimatur of Cardinal Gibbons and endorsed by the leading Archbishops and priests throughout the United States and Canada ; printed in both English and French ; \$20.00 straight cash salary and expenses, paid each week direct from headquarters ; expense money advanced ; position permanent. Address DAVID B. CLARKSON, 320 4th Street Chicago.

des brutes sans conscience, ayan grandi dans ce singulier bouillon de culture et ne soupçonnait pas qu'il y ait des civilisations moins redoutables.

Ce seront aussi, venus de tous les coins du monde, des fugitifs que la justice a flétris, des criminels farouches, des désespérés, ou de ces êtres, nés sauvages, incapables de se plier sous les lois, impatients de tout frein et pour qui le triomphe de la force et de la ruse est l'unique sanction de leurs indomptables volontés.

(A Suivre)

**McDonald's Conditions Powders.**

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ? MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S. Summerside

"Let the GOLD DUST twins do your work."

**GOLD DUST**

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANKS COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

**De L'Atlantique au Pacifique.**

**Great West Life Assurance Co.**

**Davis Inglis, Agent General, Ch'Town.**

**LE TISSU A VOLAILLE "ACME" DE PAGE**

Remarquez les Mailles Serrées au bas.

Un oiseau peut se glisser au travers d'un petit trou, mais à volée de Page a de petites mailles au bas et des grandes au haut. Du fil métallique, jauge No. 12, au haut et au bas—ne cédez pas. Procurez-vous les clôtures et les barrières de Page—elles sont les meilleures.

La Page Wire Fence Co., Limitée 76 Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B.